

II

*MM. Pabst, Gilbert, d'Avril, Bail, Comte,
Vander-Ouderaa.*

Depuis la guerre, les artistes et les photographes ont abusé du type de l'Alsacienne, pour en faire la personnification douloureuse, mais souvent prétentieuse, des provinces que nous avons perdues. Les *A Isaciennes* de M. Pabst, qui est né dans le Haut-Rhin, ne visent point à l'allégorie et n'en sont que plus vraies. Rien de simple et de naïf *comme* ces deux petites toiles : gracieux visages déjeunes filles, costume traditionnel, poses ingénues. Le n° 421 surtout, celui où les deux sœurs feuilletent un album est presque un chef-d'œuvre ; la vérité et la sobriété des accessoires, le rouet, les vases de fleurs sur la fenêtre aux petits carreaux, tout cela est bien intime et j'envie l'heureux acquéreur.

C'est à dessein que je ne place M. Comte qu'après son élève. La *Nièce de Don Quichotte*, malgré la perfection de toutes ces armures et de tout ce noble bric-à-brac dont elle est entourée, n'a pas le charme des tableaux de M. Pabst. L'autre envoi de M. Comte (n° 149) est affecté de couleurs et d'expression ; qu'est-ce que signifient ces cousins, bleu, rose et blanc sur lesquels s'appuie sa joueuse de cartes ?

Comme je préfère le *Marchand de marrons* de M. Gilbert ! Que peut-on voir de plus exact et de plus sincère ? Le bonhomme avec son bonnet enfoncé sur les yeux et son air bourru est pris sur nature ; il parle du malheur des temps, du froid et de tout ce qu'on peut dire en enveloppant un cent de marrons bien chauds ; la petite ménagère en toilette du matin n'est pas moins parfaite. — Les